

# UNE RENCONTRE AU SOMMET

«Nous sommes citoyens des cieus», nous dit saint Paul. Même si le contexte de la vie moderne tend à nous le faire oublier, il s'agit là d'une réalité qui doit engager toutes les actions de notre vie chrétienne. Et le mystère de la Transfiguration que l'Évangile met en relief nous apporte sa lumière sur cette vérité de foi qui aura des répercussions pour la vie éternelle.

Le premier dimanche de Carême nous parlait des tentations que nous avons, et aurons toujours, à combattre. Ce deuxième dimanche nous montre le terme du combat, c'est-à-dire la récompense accordée à ceux qui, avec la grâce du Christ, auront remporté la victoire finale. Avec lui et en lui, ils resplendiront de lumière et auront part à sa gloire éternelle.

Le Carême n'est donc pas un temps triste. Il est un temps d'efforts, un temps de dépassement de soi, un temps de générosité, mais il est aussi un temps de grande espérance, car il nous rappelle que «nous sommes citoyens des cieus» et que le but de notre vie est de faire croître en nous notre véritable identité d'enfant de Dieu.

De fait, toute personne est appelée à combattre avec fermeté et persévérance, et à connaître un jour la gloire éternelle avec le Christ victorieux. Toute notre vie, nous aurons à pratiquer une ascèse qui nous mènera à une récompense dont nous ne pouvons apprécier l'immense valeur. De combat en combat, mais aussi de victoire en victoire, nous serons progressivement transformés par l'action du Saint-Esprit en la ressemblance du Christ.

La transfiguration de Jésus nous rappelle donc qu'il y a déjà en nous, par la grâce sanctifiante, toute une vie de splendeur et de beauté qui nous est voilée à nous-mêmes, mais qui sera manifestée au jour où

nous serons avec le Christ dans sa gloire.

Quand nous regardons ce qui se passe en notre monde, nous ne pouvons nous empêcher de désirer une amélioration à tous les niveaux. Tout le monde souhaite une «transfiguration» de ce monde qui court à sa perte à cause du péché qui engendre toute espèce de désordres. Or, Jésus est la solution désirée. Il est Celui qui peut changer le monde.

Toutefois, Jésus n'agit pas de l'extérieur avec une baguette magique. Il nous donne toutes les possibilités de renouvellement, mais à partir de notre cœur, c'est-à-dire par la conversion de chacun de nous. Les exercices extérieurs de la mortification et de l'ascèse sont nécessaires, mais les dispositions du cœur et de l'esprit le sont plus encore.

Le Carême est fait pour nous aider à révéler notre être de «citoyen du Ciel». Malheureusement, bien souvent, nous vivons en ennemis de la Croix du Christ. Le Pape Paul VI pouvait affirmer: «Nous sommes dans une période de laxisme vraiment grave, qui n'est nullement conforme à la juste conception du sens chrétien et humain authentique.

«C'est dans la vie de l'homme que Dieu cherche son rayonnement dans l'univers. Celui qui nie Dieu éteint la lumière sur le visage de l'homme; il nie en effet l'homme dans ses prérogatives suprêmes» (Paul VI, *Demeurez fermes dans la foi*, entretiens du mercredi).

Certes, il ne nous arrive pas de «nier Dieu», mais combien de fois nous consentons à être des écrans à sa lumière, plutôt que des miroirs pour la diffuser! Nous oublions que tout chrétien est appelé à resplendir de la lumière de Dieu pour la transmettre au monde.

Cet événement du Thabor est de nature à remplir notre Carême d'une ferme espérance, car, à l'instar

des Apôtres qui n'ont pas regretté de s'être donné la peine de gravir la montagne au sommet de laquelle ils ont pu contempler la gloire du Seigneur, ainsi, plus nous ferons effort pour nous élever vers les réalités d'En-Haut, plus nous pourrons, à Pâques, participer à la joie du Christ ressuscité. En effet, pour goûter la joie de la victoire, il nous faut nécessairement combattre. Telle est la loi que Jésus-Christ a établie et qu'il ne cesse de nous enseigner par ses préceptes et ses exemples.

L'Eucharistie est aussi ce «rendez-vous au sommet». C'est là que le Christ nous parle, se révèle et nous transfigure. Recevons-le et écoutons-le puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père et la Source de toute Sagesse et de toute Vérité.

En ce temps de Carême, une invitation nous est faite: nous convertir par l'écoute du Christ. Si nous faisons silence pour l'écouter, alors nul besoin de lui dresser une tente! Avec la grâce de Dieu, nous pourrions nous «édifier» nous-mêmes et mutuellement pour devenir, selon la parole de l'apôtre Paul, «temples du Dieu vivant».

Il va sans dire que, dans notre montée vers le «Thabor du Ciel», nous sommes encouragés par l'exemple de Marie. Si elle est le «grand signe lumineux» brillant de la gloire même de Jésus, c'est qu'elle a accepté, elle aussi, l'épreuve de la montée au Calvaire.

Alors, durant ce Carême, invoquons-la afin qu'elle nous aide à vivre amoureusement les engagements de notre Baptême (et de nos vœux). Et que son exemple de parfaite docilité aux inspirations du Saint-Esprit nous incite à faire resplendir en notre vie la lumière de Jésus-Christ, notre Sauveur!

**Père Maurice Péroquin**

## Le dimanche du pardon

Nous pouvons dire que c'est aujourd'hui «le dimanche du pardon». Les diverses lectures nous font espérer un monde nouveau où le pardon sera accordé généreusement à l'exemple de Dieu qui est «tendre et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses».

Regardant ce qui se passe dans le monde, nous pouvons croire que le pardon est si important qu'il est actuellement une garantie pour la survivance de notre planète. De fait, nous nous apercevons que les luttes, les révolutions, les guerres ne sont que les fruits de l'intolérance, de l'orgueil, de la rancune... Et c'est ainsi que, dans la confrontation continue, le monde a accumulé armes et munitions capables de détruire non seulement l'ennemi, mais la terre entière. Les guerres en Afrique, en Tchétchénie, en Irak, en Israël, en Palestine, etc., de même que tous les actes terroristes, sont des preuves douloureuses d'un manque de tolérance et de pardon.

Le salut terrestre de l'humanité est, d'une certaine façon, entre les mains des peuples, et ce salut ne peut se réaliser que par la compréhension et le pardon réciproques. Le monde court donc à sa ruine parce qu'on ne sait pas pardonner.

De même, on peut dire que tout individu qui ne sait pas être miséricordieux est le pire ennemi de lui-même. Aux tourments que les autres peuvent lui infliger, il ajoute celui du remords et de la rancune. C'est donc l'intérêt de chacun de pardonner avec promptitude et sérénité non seulement pour en retirer un soulagement de sa conscience, mais aussi pour parvenir à la paix et à la réconciliation entre l'offensé et l'offenseur.

Toutefois, c'est surtout au confessionnal, avec le pardon de Dieu, que nous arrivons à expérimenter le mieux cette paix profonde du pardon obtenu et donné. Vraiment, le pardon de Dieu nous libère d'un poids accablant et angoissant et nous réconcilie avec Dieu, avec nous-mêmes et avec le monde entier.

Malheureusement, ce sacrement connaît actuellement une désaffection marquée; beaucoup ont abandonné la pratique de la confession. Cependant, on n'a jamais autant «confessé» dans les émissions de radio et de télé, dans «les rubriques du cœur» des magazines et sur le divan des psychiatres...

Le sacrement de Réconciliation apporte une ré-

ponse significative à ce besoin profond du cœur humain. Ce sacrement nous procure la paix du cœur, allège notre conscience sur laquelle pèse parfois une forte culpabilité. Il nous donne aussi une force pour nous guérir de nos faiblesses et apporte un élan à notre vie chrétienne.

Les obstacles à l'épanouissement d'une personne sont le manque de pardon, la rancune, le ressentiment, la haine. En refusant de pardonner, la personne se détruit elle-même spirituellement, moralement et physiquement. Le plus souvent, c'est l'orgueil qui empêche de franchir le pas.

Le pardon est une vérité présente dans la Parole de Dieu, mais elle est trop souvent négligée. Que de vies, de foyers et de pays sont ravagés par le fléau de la vengeance! D'ailleurs, la damnation, c'est la continuation de cet état de refus du pardon. C'est préférer être malheureux, souffrir d'un mal qu'on voit, mais refuser de demander pardon ou de l'accorder.

Le Seigneur est très clair à ce sujet. Il nous révèle que pardonner est une nécessité. Le pardon est réellement la clé qui ouvre la porte de notre relation avec Dieu, mais aussi avec les hommes.

Nous avons déjà été témoins et nous avons pu nous réjouir de voir combien l'esprit de pardon a opéré des miracles en brisant les cœurs les plus durs, rétablissant des foyers désunis, et changeant les situations désespérées.

Accorder le pardon, c'est rendre visible la miséricorde de Dieu, c'est en quelque sorte rendre le Ciel présent sur la terre. Dès maintenant, comme nous le ferons durant l'éternité, nous pouvons rendre grâce pour l'immense et inlassable patience de Dieu à notre égard en mesurant l'infinie profondeur de son Amour miséricordieux face à notre vie de pécheur.

Chaque réception du sacrement de la Réconciliation nous invite à nous tourner aussi vers le Cœur Immaculé de Marie, Mère de Jésus, en qui «s'est effectuée la réconciliation de Dieu avec l'humanité, parce qu'elle a reçu de Dieu la plénitude de la grâce en vertu du sacrifice rédempteur du Christ». En vérité, Marie est devenue, par sa maternité divine, «l'alliée de Dieu» dans l'oeuvre de la réconciliation.

Son «Fiat» a marqué le commencement des temps où se réalisa par le Christ la réconciliation de l'homme avec Dieu. C'est à Marie, la Mère de Jésus, c'est à son Cœur Immaculé que nous devons nous confier afin qu'elle nous enseigne quel grand mys-

tère d'amour de Dieu est le sacrement de la Réconciliation, et quelle joie il donne à l'âme!

De fait, le péché est ce qui nous détourne de notre vocation divine. Saint Thomas d'Aquin affirme que «l'homme est fait pour voir Dieu et, le voyant, être semblable à lui». La vocation de l'homme est sa divinisation. Le salut de l'homme est d'atteindre sa fin. Mais le péché fait de l'homme un être «tordu», incapable d'atteindre la fin dont il s'est détourné.

Puisse la Vierge Immaculée, exempte de tout péché et même de l'ombre de tout péché, nous aider à comprendre et surtout à réaliser cette vocation incroyablement belle que Dieu nous a destinée!

13 mars 2004

**Père Maurice Péroquin**

## Les homélies du Père Maurice Péroquin

Les réflexions du Père Maurice Péroquin sont des capsules spirituelles et doctrinales qui vont droit au cœur de la richesse séculaire de l'Église, et ce, en abordant les divers thèmes de l'année liturgique ou les différentes fêtes qui sont occasions d'approfondissement. Le Père Maurice accomplit son rôle avec un équilibre éprouvé, une fidélité exemplaire, une érudition humble. Ses textes se lisent par enchantement: concis, essentiels, enjoués, ils relancent le lecteur dans l'étude de sa foi et le cheminement de la sainteté. Il a le secret littéraire des petites formules qui redonnent vie et chaleur à des concepts trop souvent oubliés et empoussiérés, tels quelques exemples puisés dans le texte « Nous te saluons, Mère très sainte », du précédent journal *Le Royaume*:

«Notre dévotion à la Sainte Vierge n'est que la continuation sur terre de la «dévotion éternelle» de Dieu pour sa Mère. (...) Nous ne savons ce qu'il faut admirer le plus [de l'Incarnation]: ce Dieu qui s'abaisse jusqu'à ce point, ou cette femme (...). Sa fonction maternelle n'a sûrement pas été réduite à une simple fonction physique ou biologique. (...) Elle nous enseigne que l'essentiel réside en notre relation intime avec Dieu (...). Pour faire partie de sa famille, c'est un cœur à cœur avec Dieu (...).»

Père Maurice, merci de toujours être là pour valoriser et donner des ailes à la foi chrétienne.

**Marc Élie**